

MaORI
伊藤丁
郁女0

Embrasse-moi

Performance 2017

REVUE DE PRESSE
(sélection)



MaORI
伊藤丁
郁女0

”

C'est du grand, très grand art... dont on ne sort pas tout à fait indemne tant la beauté peut générer d'émotions insoutenables. « Ni le soleil, ni la mort ne peuvent se regarder en face »... mais qu'il est bon pour venger Icare de s'y brûler les ailes, les ailes du désir. INFERNO - janvier 2019 – Yves Kafka

Embrasse-moi fait pourtant partie des spectacles qui ne vous quittent pas du jour au lendemain. Il vous habite. C'est ce qu'on appelle les spectacles à effets prolongés. LES TROIS COUPS - février 2018 – Léa Martinelli





Embrase-moi

Kaori Ito & Théo Touvet

Collaboration à la chorégraphie : Gabriel Wong

Régie générale : Adrien Maury

Assistante à la chorégraphie en tournée : Chiharu Mamiya

Direction de production : Améla Alihodzic (Playtime)

Administration de tournée : Laura Terrieux

Production : Compagnie Himé dans la cadre d'une carte blanche du Festival Antigél (Suisse)

Coproduction : Ménagerie de Verre dans le cadre du Studiolab (France)

Avec le soutien de Flux Laboratory (Suisse), de l'ADC de Genève (Suisse) et de Jean Guizerix.

La compagnie Himé reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas pour l'ensemble de ses projets.

La compagnie est soutenue par le Ministère de la culture - DRAC Ile de France, par la Région Ile-de-France et le Département du Val-de-Marne.

Kaori Ito est artiste associée à la MAC de Créteil, au Centquatre à Paris et en compagnonnage artistique avec KLAP Maison pour la danse.

Le 16



mars 2019

Nu comme du verre dans un exercice de transparence. Fragile, sur un fil. Un couple littéralement mis à nu sans tabous ni fausse pudeur. C'est la proposition d'Embrasse-moi, qui ouvrirait hier au Théâtre des deux rives le parcours Cirque à poil proposé dans le cadre du festival Spring. Avec Kaori Ito et Théo Touvet, la chair est fable et les confidences sur l'oreiller sans taie. Les spectateurs sont d'abord séparés en deux groupes pour que les membres du couple livrent chacun de leur côté une autopsie de leurs relations passées, racontant parfois crûment leurs émois adolescents, leurs expériences solitaires, leur première fois et leurs amours passées : promesses, ruptures, blessures... Une galerie de souvenirs intimes et de corps d'exs qui les ont « préparés » à se rencontrer, à la suite de laquelle les voyeurs sont invités à devenir acteurs en posant des questions ou en se dévoilant eux-mêmes.

Puis ceux-ci se rejoignent devant la scène pour une métaphore chorégraphiée des étapes de la relation amoureuse : au sein d'un cercle d'à peine deux mètres qui semble circonscrire l'histoire de leur union, les corps des amants encore couverts jouent d'abord un rôle, parlent mais ne se comprennent pas.

Comédie et malentendus des débuts : les échanges biaisés nécessitent une traduction simultanée. Ces deux égoïsmes se cherchent, puis luttent - transe entre amour et combat, dispute de pantins désarticulés - avant de s'enlacer maladroitement, de faire la bête à deux dos. Puis c'est la mise à nu où les corps, à la fois supports de leur histoire, projections de leurs fantasmes et instruments de percussion, communient. Deux moitiés qui fusionnent pour ne faire plus qu'un. Deux êtres nus, seulement habillés d'une bague à l'annulaire, la peau rougie par endroits par les appuis des positions et luisante de sueur comme après l'amour. Des corps livrés comme des écorchés qui donnent à voir un amour sincère, tendre et brutal à la fois, et dessinent une anatomie du couple, donnant corps à une morphologie de l'amour.



Joce Hue

INF|ERNO
A R T A T T I T U D E S
www.inferno-magazine.com www.inferno-magazine.com

Le 25 janvier 2019

Festival Trente Trente : « Embrase moi » chorégraphie et interprétation Kaori Ito et Théo Touvet (AGORA Boulazac le mardi 22 janvier et AVANT- SCENE Cognac le mardi 29 janvier)

Cette soirée accueillie dans la splendide Agora du PNC Boulazac Aquitaine et son Cube Cirque en Dordogne (...) confronte l'humain avec son irrépressible désir immémorial de provoquer à l'image d'Icare les lois de la gravité, qu'elle soit physique ou pas. Des quatre formes présentées qui se jouent à l'envi des pesanteurs au travers d'acrobaties, jonglages et autres improvisations chorégraphiques où le défi de l'équilibre est au centre de l'attraction, l'une crève le plafond des attendus pour nous projeter loin, très loin, quelque part dans l'Olympe de la galaxie artistique.

Son titre de feu, « *Embrase moi* », est en soi l'amorce qui va déclencher les hostilités amoureuses entre les deux superbes danseurs que sont Kaori Ito – interprète pour Philippe Decouflé, Angelin Preljocaj, Alain Platel, Sidi Larbi Cherkaoui, James Thierrée – et son compagnon à la ville Théo Touvet – spécialiste de la physique des fluides, ça ne s'invente pas, avant de rejoindre le cirque et l'art dramatique. Quarante minutes de bonheur intégral se terminant par un feu d'artifice d'une vérité naturelle à faire pleurer d'émotion.

Quant à cette citation empruntée à Roland Barthes, elle en exprime à elle seule le suc : « Je rencontre dans ma vie des millions de corps ; de ces millions je puis en désirer des centaines ; mais de ces centaines, je n'en aime qu'un ». En effet les deux complices, mis à nu au propre comme au figuré, touchent à la perfection pour dans leur rude confrontation et leur fusion effrénée nous dévoiler le chemin de leurs amours passées les ayant conduits à cette rencontre toujours unique dont parle si bien l'auteur des « *Fragments d'un discours amoureux* ».

Au centre du carré blanc du plateau autour duquel les spectateurs ont été invités à prendre place sur de petits bancs de bois les meant à hauteur des protagonistes, un cercle de métal – sorte d'anneau matrimonial géant – accueille les ébats musclés et/ou tendres des deux danseurs se livrant corps et âme. Ce corps à corps autant esthétique que charnel accompagné des fragments de mots qui claquent lors des inévitables scènes de rupture et des retrouvailles qui s'ensuivent, donnent à voir et à entendre les brûlures de l'amour fou, pris entre airance et rejet, passion et répulsion. Et puis, il y a la Rencontre tant désirée, physiquement (se déshabillant mutuellement chacun plonge sa main au creux de la culoe de l'autre pour en saisir l'objet du désir) et mentalement (au « Théo je t'aime » répond en écho décuplé « Kaori je t'aime »). Pas la moindre trace ici d'affectation dans ces échanges d'affects à nu mais au contraire une exploration incarnée et sensuelle de ce qu'aimer veut dire jusqu'aux spasmes du plaisir.

Mouvements chorégraphiques de la danse étourdissante des corps dont le moindre morceau de peau est éprouvé dans sa chair, figures d'union et fusion jusqu'à plus soif. Mais, le plus exaltant reste à venir, comme si dans ce cadeau qui nous est fait, il ne pouvait y avoir de limites. Toujours entièrement nus, nouveaux Eve et Adam d'un Jardin des Délices où la Faute serait exclue, ils vont se saisir de l'anneau érigé à la verticale comme d'une roue cyr dans laquelle ils vont se livrer à des arabesques amoureuses. Puis – moment sublime s'il en est – le cercle animé



de nombreux spasmes bruyants va finir par se stabiliser au sol, encerclant les deux amants confondus l'un et l'autre dans la même étreinte sensuelle.

C'est du grand, très grand art... dont on ne sort pas tout à fait indemne tant la beauté peut générer d'émotions insoutenables. « Ni le soleil, ni la mort ne peuvent se regarder en face »... mais qu'il est bon pour venger Icare de s'y brûler les ailes, les ailes du désir.

Yves Kafka

LES TROIS COUPS

- LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT -

Le 18 février 2019

Dans la peau

Rien de bien original que d'aller voir un spectacle sur l'amour le jour de la Saint-Valentin ! Pourtant, on s'est laissé tenter par le duo formé par Kaori Ito et Théo Touvet, lesquels témoignent de leur rencontre charnelle. Une magnifique mise à nu.

Dans un cercle de petite taille, deux corps puissamment musclés occupent le centre. C'est le départ d'une belle histoire. Le couple, à la scène comme dans la vie, va se défier et s'enlacer, lutter et se caresser. À fleur de peau. Diantre, cela promet !

Après la séduction, le face-à-face, inéluctable, évoque la difficulté de vivre à deux. Dos à dos, le duel s'empare alors des mots pour faire encore plus mal. Hors du cercle, comme au bord de la rupture, la dispute s'épuise vite. Après les promesses vaines, les mots d'amour composent un corpus enflammé. Le pouvoir – ou plutôt la puissance – de l'amour débouche sur la fusion. C'est sûr, ces deux-là ont l'autre dans la peau.

Ces corps ne viennent pas simplement nous faire la démonstration de leur amour. Kaori et Théo nous disent quelque chose par la force de l'art. Suite à leur rencontre, ils ont souhaité « rendre hommage à toutes celles et ceux qu'ils ont aimés et qui les ont "préparés" à d'autres amours ».

On peut se demander pourquoi, en guise de préambule, nous assistons à des échanges informels sur la vie sexuelle des interprètes. D'abord séparés en deux groupes dans des espaces différents, les spectateurs sont les confidents du vécu amoureux et sexuel de chacun des deux interprètes : « En vous parlant sans retenue de nos histoires sentimentales à travers nos premières expériences amoureuses, nous cherchons à nous dévoiler le plus possible pour établir avec vous un contact authentique et partager sincèrement une tranche de vie », expliquent-ils.

Acceptons d'emprunter des voies de traverse ! De l'un à l'autre, cet homme et cette femme parcourent donc une route jalonnée de rencontres et d'enrichissements, avec pour trait d'union le désir, le respect, l'admiration et une multitude de sentiments amoureux. Mais certains spectateurs s'impatientent...

D'abord, on est quelque peu déstabilisé, c'est vrai. On vient voir un spectacle et on vous propose une performance. Bon... O.K. On en veut plein les mirettes et on vous saouïe de blabla. Pffff ! On s'attend à une déclaration d'Amour et on vous parle de polyamour. Pourquoi pas ? On est alors prêt pour le grand chambardement. Sauf que, une fois les deux groupes rejoints dans la salle de spectacle, on assiste à une relation de couple, somme toute assez classique, à ceci près que les intéressés livrent sans fausse pudeur leur « anatomie amoureuse », si vous voyez ce que je veux dire... Et là, certains, plus du tout impatients, s'accrochent à leur siège.

Au cœur du propos

Embrasse-moi fait pourtant partie des spectacles qui ne vous quittent pas du jour au lendemain. Il vous habite. C'est ce qu'on appelle les spectacles à effets prolongés. Et après la décantation, le propos s'éclaire. Vous en avez eu plein la vue, certes, mais pas pour vous aveugler ! Finalement, cette démarche donne une autre perspective à cette union sacrée qu'il nous est donnée de voir, dans un second temps. Par contrastes. Dans cette sorte de célébration, il y a bien plusieurs chemins qui relient Kaori à Théo. Le plus fort, c'est que l'expérience émotionnelle gagne en intensité, avec le recul (si l'on peut dire).

De leurs bouches, de leurs mains, puis de toute l'étendue de leurs corps, ils inventent leur chorégraphie, délicate et

KAORI
伊藤
郁女

attentionnée autant que brutale, tout en portés et équilibres. C'est comme s'ils faisaient l'amour sous nos yeux... sans rien de tout ça, évidemment. C'est touchant, car malgré l'énergie déployée et la force herculéenne des interprètes, il en émane une certaine fragilité. Les sentiments suintent par tous les pores. N'est-ce pas du travail que de s'aimer encore un peu plus chaque jour ? C'est en tout cas leur « boulot », maintenant, à ce couple.

Bulle d'amour, cocon douillet, cercle de feu : le dispositif et la proximité des spectateurs renforcent le côté dramatique. Kaori et Théo jouent magnifiquement avec cette figure très simple, exploitant toute la symbolique qui lui est rattachée : le multiple et le plein, l'unité et la perfection. Enfin, la roue tourne, au propre et au figuré, puisque de cette union est née, il y a peu, un enfant. Un enfant de l'amour. Le cercle comme infini, on vous a dit.

Léna Martinelli

LE COURRIER
L'essentiel, autrement

Le 17 février 2019

INTERVIEW

Inspiré par les Fragments d'un discours amoureux, le couple d'artistes Kaori Ito et Théo Touvet chorégraphie et interprète *Embrase-moi*, à Antigal. Rencontre avec Kaori Ito.

Toujours par monts et par vaux, Kaori Ito danse encore avec son père, est en pleine répétition d'*Embrase-moi*, et prépare aussi son prochain solo, *Robots*. Présenté au Festival Antigal les 16 et 17 février prochains, *Embrase-moi* s'inspire des Fragments d'un discours amoureux, pièce qu'elle a créée avec son compagnon Théo Touvet.

Chacun s'y dévoile devant la moitié des spectateurs pendant une première partie, puis tous deux se retrouvent pour danser en duo. Née à Tokyo en 1979, l'artiste émigre aux Etats-Unis puis en Europe à dix-huit ans, et travaille ensuite pour les plus grands chorégraphes (Angelin Preljocaj, Aurélien Bory...). Considérée comme un prodige de la danse contemporaine, elle crée depuis 2008 des spectacles où se mêlent des histoires de racines, d'amour et de mort.

Comment est née l'idée de votre spectacle avec Théo Touvet, *Embrase-moi*?

Kaori Ito: De l'envie de parler d'amour concrètement, de dresser un état des lieux précis de nos vies amoureuses passées. Une manière de dire «là, il y a eu une fissure, ici, c'est resté en parfait état, et maintenant, on en est là». C'est pour cette raison que nous avons divisé le spectacle en deux parties. Dans la première, Théo et moi nous racontons chacun de notre côté aux spectateurs à l'aide d'un CV d'amour personnel. Vous savez, le CV, le truc que personne n'a envie d'écrire et de lire, où l'on parle de manière impersonnelle de sa vie professionnelle...

Là, le souvenir de la mort des êtres aimés est dressé de manière presque inhumaine: il y a un palmarès des amants, leurs origines, la date de nos premiers orgasmes, les failles sexuelles... C'est une sorte de lettre impossible à envoyer à toutes les personnes avec qui nous avons été! Ce côté déchirant des adieux est cassé par l'aspect comique d'un classement relationnel. Il n'y a qu'en amour que l'on ne s'empêche pas de souffrir. C'est ce que nous trouvons beau, et drôle, aussi. Une fois l'histoire digérée, on peut s'en moquer, comme de toutes les choses graves. Et puis, la seconde partie est notre duo, la division physique du spectacle.

Vous évoquez souvent la notion de distance avec le public, que vous souhaitez abolir. Dans la première partie, quelle est la place du spectateur?

Il fait partie de l'histoire! Ce sont des performances orales qui créent l'intimité. Nous racontons une histoire personnelle qui est très universelle; chacun a eu une vie amoureuse. Les relations ordinaires sont finalement des expériences extraordinaires. Nous allons donc parler directement aux spectateurs, demander leur avis. En amour, je ne m'empêche pas de me blesser, vous non plus, personne ne s'en empêche. C'est général. Et puis, le contact physique nous importait beaucoup. J'ai envie qu'à la fin du spectacle, tout le monde se touche, se caresse, oublie l'absence de contact tactile qu'il y a dans notre société.

Chez Barthes, le discours amoureux est teinté de jalousie, d'attente, de mort. Et chez vous?



Il n'y avait aucune jalousie chez nous. Pour le reste, l'amour et la mort sont intimement liés! Théo s'est rendu compte qu'il portait de l'amour à sa mère quand il a réalisé, à 4 ans, qu'elle pouvait mourir. Il évoquera souvent la mort de l'amour, la fin d'une relation, de manière joyeuse et calme. Moi, mon premier souvenir d'amour, c'est quand à 3 ans je pleurais dans mon lit dans l'unique but que mon père vienne m'y chercher. Je pleurais, j'attendais, parfois il venait. Dans mon spectacle Je danse parce que je me méfie des mots, je lui dis au revoir, parce qu'un jour il va mourir et que je l'ai aimé. Là, aussi, avec d'autres. Ces notions sont intrinsèques.

Emmanuelle Fournier-Lorentz

Chaîne Youtube

Ronan au Théâtre / mars 2019

Lien : [ici](#)

Film Embrasse-moi

Diffusé sur Culturebox - Réalisation : Yvan Schreck / octobre 2018

Lien : [ici](#)

Emission radiophonique

RTS - Pierre Philippe Cadert / février 2017

Lien : [ici](#)

MaORI
伊藤丁
郁女0





Conception artistique
Kaori Ito et Théo Touvet
direction@kaoriito.com

Direction de production
Améla Alihodzic / playtime
+33 (0)6 51 41 57 76 – coordination@kaoriito.com

Administration de tournée
Laura Terrieux
+33 (0)6 27 46 24 40 – contact@kaoriito.com

www.kaoriito.com